

Des individus insultés et mis à mort... comme Jésus
Eucharistie (20 septembre 2015)

Première lecture

Le livre de la Sagesse a été composé vers les années 30 ou 20 avant Jésus Christ. Son auteur est un juif de la ville d'Alexandrie, sur le delta du Nil, une ville dans laquelle la communauté juive est confrontée avec la civilisation grecque. Parmi ces Juifs, il y a des personnes qui ont abandonné la foi et les enseignements des pères et font cause commune avec les païens et insultent violemment ceux qui restent fidèles à Dieu.

La page de ce matin nous présente donc le comportement et les réflexions de ceux qui sont infidèles à Dieu et refusent toute norme de justice : ils ont des moyens et ils en profitent en méprisant les pauvres et les faibles. Et l'auteur nous parle de ces puissants en utilisant le pluriel. Quant aux pauvres et aux faibles, le narrateur les considère, collectivement, comme « le juste » (vv. 10. 12.18). Le juste est conscient de sa relation intime avec celui qui est son Dieu et son Père (v. 16). C'est ainsi qu'il peut se présenter comme « enfant du Seigneur » (v. 13). Mais, pour les puissants, cet enfant du Seigneur est un reproche vivant, un homme à éliminer. Et un destin presque identique sera vécu aussi par Jésus. Écoutons les projets de ces puissants. Ils se disent :

Du livre de la Sagesse (2,10-20)

¹⁰ Opprimons le pauvre qui est **juste**,
n'épargnons pas la veuve
et ne respectons pas les cheveux blancs du vieillard chargé d'ans.

¹¹ Mais que notre force soit la norme de la justice,
car ce qui est faible s'avère inutile.

¹² Tendons des pièges au **juste**,
parce qu'il est désagréable envers nous,
il s'oppose à nos actions,
il nous reproche nos transgressions à la loi
et nous accuse d'être infidèles à l'éducation que nous avons reçue.

¹³ Il déclare posséder la connaissance de Dieu
et il se nomme **enfant du Seigneur**.

¹⁴ Il est devenu un reproche vivant pour nos pensées,
nous ne pouvons même pas supporter de le voir,

¹⁵ car sa vie n'est pas semblable à celle des autres
et ils sont singuliers les sentiers qu'il suit.

¹⁶ Il nous considère comme une fausse monnaie,
il s'écarte de nos voies comme d'un tas d'ordures,
il proclame heureux le sort final des **justes**
et il se vante d'avoir **Dieu pour père**.

¹⁷ Voyons si ses paroles sont vraies
et vérifions comment s'achève sa vie.

¹⁸ Si le **juste** est **fils de Dieu**,
celui-ci viendra à son secours
et le délivrera de la main de ses adversaires.

¹⁹ Examinons-le par l'outrage et la torture
afin de savoir quelle est sa constance
et d'éprouver comment il sait supporter le mal.

²⁰ Condamnons-le à une mort honteuse,
car, d'après ses paroles,
une visite aura lieu pour lui de la part de Dieu.

Psaume

D'après les deux premiers versets, le psaume 54 est la prière de David lorsqu'il était persécuté par Saül. Il avait cherché refuge dans le désert de Ziph, à l'ouest de la Mer Morte,

mais les habitants avaient annoncé à Saül sa présence parmi eux (comme on lit dans 1 Sam 23 et 26).

Mais les deux strophes du psaume oublient entièrement ces données historiques et font du psaume la prière d'un homme juste, traduit en justice par ses ennemis qui veulent sa condamnation.

Dans la première strophe (vv. 3-5), l'homme prie Dieu et lui demande « rends-moi justice ». Ensuite, il parle à Dieu de ses ennemis : ils sont des gens de son peuple, mais il les qualifie comme des « étrangers ». En effet, l'appartenance à la même ethnie ne suffit pas pour faire d'un homme, d'un violent, d'un « terroriste » (v. 5), un vrai membre de la communauté.

La deuxième strophe (vv. 6-9) présente, en ordre inverse, les mots de la première : « Dieu, ma vie, ton nom ». A l'opposé de ceux qui en veulent à ma vie, il y a aussi ceux qui soutiennent ma vie, et Dieu fait de même (v. 6). Quant aux ennemis, à ceux qui m'espionnent injustement, le mal qu'ils accomplissent pourrait - un jour ou un autre - avoir des conséquences négatives sur ses acteurs. En tout cas, Dieu, qui est fidèle à son alliance, va les réduire au silence.

Quant au poète, aujourd'hui persécuté, il est sûr que Dieu ne l'abandonnera pas. Voilà pourquoi il s'engage, dès maintenant, à offrir à Dieu une offrande spontanée, non prévue par le rituel. Et, en terminant son poème, l'homme traduit en justice est tellement sûr de l'aide de Dieu au point de dire : Dieu m'a déjà délivré de toute détresse. Et de ses ennemis, il n'a plus peur.

Psaume 54

¹ Du chef de chœur. Avec des instruments à cordes. Instruction. De David.

² Quand les gens de Ziph sont venus
et ont dit à Saül :

« David s'est caché parmi nous ».

³ Dieu, dans **ton nom**, sauve-moi
et dans ta puissance, rends-moi justice.

⁴ Dieu, écoute ma prière,
tends l'oreille aux paroles de ma bouche.

⁵ Car des étrangers se sont dressés contre moi
et des terroristes en veulent à **ma vie**,
ils n'ont pas placé **Dieu** devant eux.
Pause de réflexion.

⁶ Voici, **Dieu** est mon aide,
le Seigneur est avec ceux qui soutiennent **ma vie**.

⁷ Qu'il retourne, le mal, vers ceux qui m'espionnent ;
dans ta fidélité, fais-les taire.

⁸ Volontiers, j'offrirai un sacrifice pour toi,
je célébrerai **ton nom**, Yahvéh, car il est bon :

⁹ car de toute détresse il m'a délivré,
et mon œil a défié mes ennemis.

Deuxième lecture

La deuxième lecture nous présente deux petits morceaux de la lettre de Jacques. L'auteur s'adresse d'abord (3,13-18) à ceux qui, dans la communauté chrétienne, pensent être des abashingantahe. Ces personnes pensent connaître la solution pour tous les problèmes et veulent l'imposer aux autres. D'ici leur intransigeance, leur fanatisme, leur esprit de rivalité, leur désir de se « dresser au-dessus des autres » (v. 14). Mais la vraie sagesse est autre chose. Elle apparaît dans la douceur (v. 13), elle est « douce, conciliante » (v. 17), elle est chez ceux et celles « qui font œuvre de paix » (v. 18).

Après ces considérations sur la sagesse et sur la paix, Jacques interpelle personnellement les personnes qui veulent la guerre (4,1-3). Il s'agit des croyants, des croyants tirillés, des personnes lacérées intérieurement, remplies de désirs contradictoires, d'envies non maîtrisées, insatiables.

Écoutons cette page d'une actualité déconcertante.

De la lettre de Jacques (3,13-4,3)

³ Qui est sage et intelligent parmi vous ? Qu'il montre, par sa belle conduite, des actes accomplis dans une douceur pleine de sagesse.

¹⁴ Mais si dans votre cœur vous avez un fanatisme amer et un esprit de rivalité, ne vous dressez pas au-dessus des autres et ne mentez pas contre la vérité. ¹⁵ Cette sagesse-là ne vient pas d'en haut ; elle est terrestre, d'une humanité enfermée en elle-même, démoniaque. ¹⁶ En effet, là où sont fanatisme et esprit de rivalité, là sont le désordre et toute espèce de mal.

¹⁷ Quant à la sagesse d'en haut, elle est d'abord pure, puis pacifique, douce, conciliante, pleine de bonté et de bons fruits, impartiale et sans hypocrisie. ¹⁸ Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui font œuvre de paix.

⁴ D'où viennent les guerres et les conflits parmi vous ? Ils viennent de vos passions qui combattent sans cesse au-dedans de vous.

² Vous désirez quelque chose, mais vous ne l'obtenez pas, alors vous tuez. Vous avez envie de quelque chose sans pouvoir être satisfaits, alors vous vous lancez dans des conflits et des guerres.

Vous n'obtenez pas parce que vous ne demandez pas. ³ Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal. Vous demandez seulement pour satisfaire vos désirs mauvais.

Evangile

Il y a une semaine, nous avons écouté, dans l'Évangile selon Marc, Jésus qui annonce, pour la première fois, la nécessité de sa passion (8,31-32). Ce matin, Marc nous présente la deuxième annonce de la passion. En elle, la brutalité de ceux qui refusent Jésus est soulignée avec le double emploi du verbe « tuer ».

Si la première annonce était suivie de la réaction de Pierre qui réprimande Jésus, la deuxième annonce est suivie par la réaction des disciples : « ils ne comprenaient pas la parole ». Ils ne comprennent pas et ils refusent d'en savoir. En effet, leurs intérêts sont ailleurs.

Par rapport à Jésus qui pense à un chemin dans lequel donner sa vie pour les autres, les disciples se croient sur un chemin de prééminence, ils veulent se situer au-dessus des autres. Pour Jésus, ce qui rend heureux, ce n'est pas se pousser en avant, c'est se mettre au service des autres. Accueillir les autres, surtout les plus faibles, c'est accueillir Dieu lui-même.

De l'Évangile selon Marc (9,30-37)

³⁰ Et, sortant de là, ils traversaient la Galilée et Jésus ne voulait pas qu'on le sache. ³¹ Car il enseignait ses disciples et leur disait : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes, et ils le **tueront** et, lorsqu'il aura été **tué**, trois jours après il ressuscitera ». ³² Mais ils ne comprenaient pas la parole et ils craignaient de l'interroger.

³³ Et ils allèrent à Capharnaüm. Et arrivé dans la maison, Jésus les interrogeait : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » ³⁴ Mais eux se taisaient, car entre eux ils avaient causé, en chemin, pour savoir qui est le plus grand. ³⁵ Et s'asseyant, il appela les Douze et il leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous ». ³⁶ Et prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et, le prenant dans ses bras, il leur dit : ³⁷ « Qui accueille en mon nom un de ces enfants, m'accueille; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé ».

Prière d'entrée

Jésus, battement d'un cœur plein d'amour,
astre incarné dans les ténèbres humaines,
frère qui se sacrifie éternellement
pour reconstruire à nouveau l'homme,
toi, le saint, le saint qui souffre,
toi, maître et frère et Dieu
qui connaît notre faiblesse,
toi, le saint, le saint qui souffre

pour libérer les morts de la mort
et pour nous soutenir,
nous les vivants malheureux :
maintenant mes pleurs
ne sont plus seulement mes pleures,
tu pleures avec moi,
voici, je t'appelle saint,
saint, saint, toi qui souffres.
[Giuseppe Ungaretti, pour la mort de son fils en 1939]

Prière finale

Même parmi nous, donc,
même sur le chemin qui conduit à Jérusalem,
même à côté des autels,
il y a des compétitions pour être les premiers :
tous cherchent le siège le plus élevé.
Seigneur, réussissons-nous, un jour, à guérir ?
Et toi, au contraire,
fils de Dieu, dernier entre tous...
Amen.
[David Maria Turollo : 1916-1992]